ANX156 · ANNEXES DÉDIÉES

Le sang du Nil : jugement de l’oppression, symbolisme biblique et portée théologique

La transformation des eaux du Nil en sang constitue le premier jugement divin frappant l’Égypte. Au-delà de ses conséquences matérielles, cet événement possède une portée…

LECTURE
49 min

RÉFÉRENCES
53

LIVRES CITÉS
10

PUBLIÉE
04/11/2026

MISE À JOUR
04/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

Introduction 2
I. Le sang dans la pensée biblique 3
II. Le Nil : d’un instrument d’oppression à un lieu de jugement 4
III. Le fleuve de vie transformé en fleuve de mort 5
IV. Le sang comme jugement et comme protection 7
V. Les eaux changées en sang dans les Psaumes 8
VI. Les eaux changées en sang dans l’Apocalypse 9
VII. Comparaison entre Exode et Apocalypse 10
VIII. La première plaie et le discours du mont des Oliviers 11
IX. La justice divine et la délivrance des opprimés 12
Commentaire 13
Références bibliques 13
Conclusion 14
Lexique 15

Introduction

La transformation des eaux du Nil en sang constitue le premier jugement divin frappant l’Égypte. Au-delà de ses conséquences matérielles, cet événement possède une portée symbolique importante. Le fleuve qui assure habituellement la vie et la prospérité devient associé à la mort. Cette inversion prend un relief particulier lorsqu’elle est rapprochée de l’oppression des Hébreux et de l’ordre donné autrefois de jeter leurs enfants dans le Nil. Elle trouve également des échos dans les Psaumes et dans les jugements décrits par l’Apocalypse. L’étude de ces correspondances permet de mieux comprendre la justice divine, tout en distinguant les affirmations explicites du texte biblique des interprétations théologiques.

Le récit d’Exode 7.14-25 présente la transformation des eaux du Nil comme une intervention miraculeuse de l’Éternel.

La signification première de cet événement est clairement annoncée : Pharaon doit reconnaître que celui qui agit est l’Éternel (Exode 7.17).

Cependant, la place du sang dans le récit biblique et l’histoire antérieure de l’oppression israélite permettent d’approfondir la portée de ce jugement.

Le sang est associé à la vie, mais également à la violence, à la mort et à la responsabilité de celui qui le verse.

Dans l’histoire de l’Exode, cette symbolique possède une résonance particulière.

Le Nil avait été désigné par Pharaon comme le lieu où devaient être jetés les fils nouveau-nés des Hébreux (Exode 1.22).

Il devient maintenant le lieu d’un jugement frappant l’Égypte.

Ce rapprochement permet d’envisager une dimension judiciaire dans le choix du fleuve.

La première plaie annonce également un thème qui traverse l’ensemble de l’Écriture : Dieu entend les cris des opprimés, juge l’injustice et manifeste sa souveraineté sur les puissances humaines.

I. Le sang dans la pensée biblique

Dans la Bible, le sang possède une signification fondamentale parce qu’il est étroitement associé à la vie. Son effusion peut manifester la violence et la mort, tandis que son emploi dans certains rites prescrits par Dieu possède une fonction sacrificielle ou protectrice. La première plaie doit être comprise dans cet ensemble symbolique, sans confondre les différentes fonctions du sang.

1. Le sang et la vie

Lévitique 17.11 établit un lien direct entre le sang et la vie de l’être vivant.

Cette association explique l’importance du sang dans la législation biblique.

Le sang n’est pas considéré comme une substance ordinaire.

Il représente la vie qui appartient ultimement à Dieu.

Cette conception apparaît également dans les prescriptions données après le déluge.

En Genèse 9.4-6, Dieu interdit de consommer la chair avec son sang et rappelle la gravité du meurtre.

Le sang versé possède ainsi une dimension morale.

Il témoigne de la destruction d’une vie humaine.

2. Le sang innocent et la responsabilité humaine

Le récit de Caïn et Abel établit un lien particulièrement fort entre le sang versé et le jugement divin.

Après le meurtre d’Abel, Dieu déclare à Caïn que le sang de son frère crie de la terre jusqu’à lui (Genèse 4.10).

Cette expression montre que le meurtre ne demeure pas caché devant Dieu.

Le sang innocent appelle justice.

Cette idée traverse plusieurs passages bibliques.

En Deutéronome 19.10, la législation cherche à empêcher que le sang innocent soit répandu dans le pays.

En Psaume 9.13, Dieu est présenté comme celui qui demande compte du sang versé et n’oublie pas le cri des malheureux.

Ces passages établissent un principe essentiel : la violence humaine engage la responsabilité de ceux qui la commettent.

3. Le sang comme signe de jugement

Le sang peut également apparaître dans les descriptions des jugements divins.

Dans la première plaie, les eaux du Nil sont transformées en sang.

En Joël 3.3-4, selon la numérotation de certaines traductions, le prophète annonce des signes comprenant du sang, du feu et des colonnes de fumée.

Le livre de l’Apocalypse reprend cette imagerie dans plusieurs visions de jugement.

Il convient toutefois de distinguer les contextes.

Dans certains passages, le sang désigne une réalité matérielle liée à la mort.

Dans d’autres, il intervient dans un langage prophétique ou visionnaire.

La présence d’une même image ne signifie pas nécessairement que tous les textes décrivent un événement identique.

II. Le Nil : d’un instrument d’oppression à un lieu de jugement

Le rapprochement entre Exode 1 et Exode 7 révèle une correspondance narrative importante. Le fleuve dans lequel Pharaon avait ordonné de jeter les fils des Hébreux devient le lieu de la première plaie. Cette relation permet de comprendre le jugement comme une réponse possible à la violence exercée contre Israël.

1. L’ordre meurtrier de Pharaon

En Exode 1.8-14, un nouveau roi d’Égypte impose aux Israélites des travaux forcés.

La croissance du peuple hébreu suscite la crainte du souverain.

Celui-ci cherche à limiter sa multiplication.

Il ordonne d’abord aux sages-femmes hébraïques de faire mourir les garçons à leur naissance (Exode 1.15-16).

Cependant, les sages-femmes craignent Dieu et refusent d’exécuter cet ordre.

Pharaon adopte alors une mesure plus générale.

En Exode 1.22, il ordonne à son peuple de jeter dans le Nil tous les fils nouveau-nés des Hébreux.

Le fleuve devient ainsi un instrument de persécution.

Une ressource habituellement associée à la vie est utilisée dans une politique de mort.

2. Le sauvetage de Moïse

Exode 2.1-10 rapporte que la mère de Moïse place son enfant dans une corbeille parmi les roseaux du Nil.

L’enfant est découvert par la fille de Pharaon.

Il échappe ainsi à la mort.

Ce récit présente un contraste remarquable.

Le fleuve dans lequel les garçons hébreux devaient être jetés devient également le lieu où Moïse est

préservé.

Celui qui sera plus tard chargé de conduire Israël hors d’Égypte est sauvé des conséquences de la politique meurtrière du souverain.

La providence divine se manifeste dans cette histoire, même si le passage ne décrit pas directement une intervention miraculeuse comparable aux plaies.

3. Le Nil frappé par la première plaie

En Exode 7.20-21, les eaux du Nil deviennent du sang.

Les poissons meurent et le fleuve devient impropre à la consommation.

Le rapprochement avec Exode 1.22 possède une forte portée symbolique.

Le fleuve associé au sang des enfants hébreux devient maintenant un fleuve de sang.

Cette correspondance peut être comprise comme une manifestation de la justice divine.

L’Égypte, qui avait utilisé le Nil comme instrument d’oppression, voit ce même fleuve devenir le lieu d’un jugement.

Cependant, le texte d’Exode 7 ne déclare pas explicitement que la transformation des eaux constitue une rétribution directe de l’ordre donné en Exode 1.22.

L’explication expressément formulée concerne la reconnaissance de l’Éternel (Exode 7.17).

La relation entre les deux passages relève donc d’une lecture théologique de l’ensemble du récit.

4. Une justice qui répond à l’oppression

Exode 2.23-25 affirme que Dieu entend les cris des Israélites et se souvient de son alliance.

Cette déclaration précède l’appel de Moïse.

Elle montre que la délivrance répond à la souffrance du peuple.

Dieu n’intervient pas uniquement pour manifester sa puissance.

Il agit également en faveur d’un peuple soumis à l’oppression.

La première plaie appartient à cette intervention.

Elle constitue le commencement des jugements qui conduiront à la libération d’Israël.

III. Le fleuve de vie transformé en fleuve de mort

La première plaie présente une inversion des fonctions habituelles du Nil. Le fleuve qui nourrit l’Égypte devient impropre à la consommation et provoque la mort des poissons. Cette transformation manifeste la dépendance de la création à l’égard de son Créateur et révèle la fragilité de la prospérité humaine.

1. L’eau comme condition de la vie

Dès le récit de la création, l’eau occupe une place importante dans l’organisation du monde.

Genèse 1.9-10 décrit la séparation des eaux et l’apparition de la terre ferme.

Genèse 1.20 présente les eaux comme un milieu dans lequel se développent les êtres vivants.

Dans l’ensemble de l’Écriture, l’eau est fréquemment associée à la vie, à la fécondité et à la bénédiction.

Le Psaume 65.10-14 célèbre notamment la manière dont Dieu arrose la terre et assure sa fertilité.

L’eau apparaît ainsi comme l’un des moyens par lesquels le Créateur soutient la vie.

2. La corruption des eaux

La première plaie renverse cette fonction habituelle.

Les eaux deviennent du sang.

Les poissons meurent.

Le fleuve devient infect.

Les Égyptiens ne peuvent plus boire son eau.

Cette transformation atteint plusieurs dimensions de la vie.

Elle touche l’approvisionnement en eau, les ressources alimentaires et l’équilibre naturel du fleuve.

Le récit manifeste ainsi la souveraineté divine sur les conditions mêmes de l’existence.

3. Une image d’inversion de la création

Certains interprètes décrivent les plaies d’Égypte comme des manifestations d’« anti-création ».

Cette expression désigne des événements dans lesquels les éléments naturels cessent de remplir leurs fonctions habituelles et deviennent des instruments de jugement.

La première plaie peut être comprise dans cette perspective.

L’eau, normalement source de vie, devient associée à la mort.

Cependant, le livre de l’Exode n’emploie pas explicitement le terme d’anti-création.

Il s’agit d’une catégorie d’interprétation théologique.

Elle permet de souligner les correspondances entre la souveraineté créatrice de Dieu et sa capacité à exercer un jugement sur le monde.

4. Le Créateur demeure souverain

Le récit de la première plaie affirme que l’Éternel possède autorité sur les eaux.

Cette souveraineté dépasse les frontières d’Israël.

Elle s’exerce au cœur même de l’Égypte.

Le fleuve dont dépend la prospérité du royaume demeure soumis au Dieu qui a créé le monde.

La première plaie révèle ainsi que les ressources naturelles ne constituent pas des puissances indépendantes.

Elles demeurent sous l’autorité du Créateur.

IV. Le sang comme jugement et comme protection

La première plaie et la Pâque présentent deux emplois distincts du sang. Dans le premier épisode, le sang caractérise un jugement frappant les eaux de l’Égypte. Dans le second, le sang de l’agneau constitue le signe prescrit par Dieu pour protéger les maisons des Israélites. Le rapprochement révèle une opposition théologique entre jugement et délivrance.

1. Le sang du Nil : un signe de jugement

En Exode 7.20-21, le sang est associé à la corruption des eaux et à la mort des poissons.

Le phénomène manifeste la puissance divine devant Pharaon.

Il atteint une ressource essentielle à la vie égyptienne.

Le sang possède ici une fonction judiciaire.

Il révèle les conséquences d’un jugement exercé sur le royaume.

2. Le sang de l’agneau pascal : un signe de protection

En Exode 12.1-13, Dieu institue la première Pâque.

Les Israélites doivent préparer un agneau ou un chevreau selon les prescriptions divines.

Ils doivent appliquer son sang sur les deux montants et le linteau de la porte de leur maison.

Ce sang constitue un signe permettant d’identifier les maisons qui seront épargnées lors du jugement des premiers-nés.

La fonction du sang est donc différente de celle de la première plaie.

Il ne transforme pas une ressource naturelle en instrument de jugement.

Il marque les maisons placées sous la protection promise par Dieu.

3. Deux manifestations de la souveraineté divine

Les deux événements appartiennent à la même histoire de délivrance.

Dans la première plaie, Dieu manifeste sa puissance sur le Nil.

Lors de la Pâque, il établit un signe de protection pour son peuple.

Dans les deux cas, la vie et la mort demeurent soumises à son autorité.

Cependant, les fonctions du sang ne doivent pas être confondues.

Le sang du Nil manifeste un jugement.

Le sang de l’agneau pascal accompagne la protection des Israélites.

4. La portée chrétienne de la Pâque

Le Nouveau Testament présente Jésus-Christ comme l’accomplissement de la signification pascale.

En 1 Corinthiens 5.7, Paul affirme que Christ, notre Pâque, a été immolé.

En Jean 1.29, Jean-Baptiste désigne Jésus comme l’Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde.

Ces passages établissent une relation théologique entre le sacrifice du Christ et la délivrance représentée par la Pâque.

Cependant, le Nouveau Testament ne présente pas explicitement le sang du Nil comme une préfiguration directe du sang de Jésus.

La correspondance christologique doit donc être fondée principalement sur la Pâque et sur les textes qui établissent ce rapprochement.

V. Les eaux changées en sang dans les Psaumes

Les Psaumes rappellent la transformation des eaux du Nil comme l’une des grandes manifestations de la puissance divine en Égypte. Ces rappels montrent que la première plaie appartient à la mémoire religieuse d’Israël et qu’elle demeure un témoignage de la fidélité de Dieu à son alliance.

1. Le témoignage du Psaume 78

Le Psaume 78 retrace plusieurs événements majeurs de l’histoire d’Israël.

Il rappelle les interventions divines accomplies en Égypte et la délivrance du peuple.

En Psaume 78.44, le texte évoque la transformation des fleuves et des eaux en sang.

Cette mention confirme l’importance de la première plaie dans la mémoire biblique.

L’événement est rappelé comme une manifestation de la puissance de Dieu.

2. Le témoignage du Psaume 105

Le Psaume 105 célèbre la fidélité de l’Éternel à son alliance.

Il rappelle les promesses faites aux patriarches, puis les événements qui conduisent à la délivrance d’Israël.

En Psaume 105.29, le psalmiste évoque la transformation des eaux en sang et la mort des poissons.

Cette précision reprend directement l’un des éléments essentiels d’Exode 7.21.

Le jugement du Nil devient ainsi un témoignage transmis aux générations suivantes.

3. Une mémoire destinée à fortifier la foi

Les Psaumes ne rappellent pas les plaies uniquement pour conserver le souvenir de catastrophes anciennes.

Ils les inscrivent dans l’histoire de la fidélité divine.

Le Dieu qui a délivré Israël est celui qui demeure fidèle à ses promesses.

La première plaie participe donc à une mémoire collective destinée à rappeler la souveraineté et la puissance de l’Éternel.

VI. Les eaux changées en sang dans l’Apocalypse

Le livre de l’Apocalypse reprend plusieurs images associées aux plaies d’Égypte. Les eaux transformées en sang apparaissent notamment dans les jugements des trompettes et des coupes. Ces correspondances établissent une continuité thématique entre les jugements exercés sur l’Égypte et les visions prophétiques du jugement divin.

1. La deuxième trompette

En Apocalypse 8.8-9, Jean décrit le jugement associé à la deuxième trompette.

Une réalité comparée à une grande montagne embrasée est jetée dans la mer.

Une partie de la mer devient du sang.

Une partie des créatures marines meurt.

Le texte évoque également la destruction d’une partie des navires.

Cette vision présente plusieurs ressemblances avec la première plaie.

Dans les deux cas, les eaux sont atteintes par un jugement divin.

La vie aquatique subit des conséquences mortelles.

Cependant, les deux récits ne sont pas identiques.

Dans l’Exode, le jugement atteint le Nil et les eaux de l’Égypte.

Dans l’Apocalypse, la deuxième trompette concerne la mer.

2. La deuxième coupe

En Apocalypse 16.3, la deuxième coupe est versée dans la mer.

Le texte décrit sa transformation en sang et la mort des êtres vivants qui s’y trouvent.

Cette vision reprend plus directement l’association entre les eaux changées en sang et la mort de la vie aquatique.

Elle manifeste un jugement d’une grande gravité.

3. La troisième coupe

En Apocalypse 16.4, la troisième coupe est versée sur les fleuves et les sources d’eau.

Ceux-ci deviennent du sang.

Cette description présente une correspondance particulièrement forte avec la première plaie d’Égypte.

Dans les deux passages, les eaux douces sont frappées.

La transformation en sang manifeste le jugement divin.

4. Une explication judiciaire explicite

Apocalypse 16.5-6 apporte une précision essentielle.

Le jugement est présenté comme juste parce que ceux qui en sont frappés ont versé le sang des saints et des prophètes.

Ils reçoivent donc du sang à boire.

Cette déclaration établit un lien explicite entre le sang versé par les persécuteurs et le jugement des eaux.

Le principe de rétribution est clairement formulé.

Cette explication peut éclairer le rapprochement entre la première plaie d’Égypte et la violence exercée contre les Hébreux.

Cependant, elle appartient directement au contexte d’Apocalypse 16.

Il convient de ne pas l’attribuer rétrospectivement à Exode 7 comme si le texte de l’Exode la formulait lui-même.

VII. Comparaison entre Exode et Apocalypse

Les correspondances entre la première plaie et les jugements de l’Apocalypse révèlent plusieurs thèmes communs : la souveraineté divine, la transformation des eaux, la mort des êtres vivants et le jugement de la rébellion humaine. Les différences entre les passages doivent toutefois être conservées.

ÉLÉMENT	PREMIÈRE PLAIE D’ÉGYPTE	JUGEMENTS DE L’APOCALYPSE
Références	Exode 7.14-25	Apocalypse 8.8-9 ; Apocalypse 16.3-7
Eaux concernées	Nil et eaux de l’Égypte	Mer, fleuves et sources
Transformation	Eaux changées en sang	Eaux changées en sang
Conséquences	Mort des poissons, eau impropre à la consommation	Mort des êtres aquatiques et autres conséquences
Contexte	Oppression d’Israël et refus de Pharaon	Jugements décrits dans les visions de Jean
Finalité explicitement annoncée	Faire connaître l’Éternel à Pharaon	Manifestation du jugement et de la justice divine
Réaction humaine	Endurcissement de Pharaon	Blasphèmes et absence de repentance dans plusieurs scènes
Portée théologique	Souveraineté de Dieu et délivrance d’Israël	Justice divine et jugement du mal

Ces correspondances montrent que l’Apocalypse réemploie une imagerie déjà présente dans l’histoire de l’Exode.

Le rapprochement est particulièrement fort dans les visions des coupes.

Cependant, il ne signifie pas que les événements doivent être confondus.

La première plaie appartient à l’histoire de la délivrance d’Israël.

Les visions de l’Apocalypse s’inscrivent dans une perspective prophétique et eschatologique.

La continuité concerne principalement la manifestation de la souveraineté et de la justice divines.

VIII. La première plaie et le discours du mont des Oliviers

Le discours prophétique de Jésus sur le mont des Oliviers annonce des bouleversements qui précéderont les événements décisifs de la fin. Bien qu’il ne mentionne pas directement les eaux changées en sang, il présente une conception de l’histoire dans laquelle les puissances humaines et les réalités naturelles demeurent soumises au dessein divin.

1. Les bouleversements annoncés par Jésus

En Matthieu 24.4-14, Jésus annonce des guerres, des famines, des tremblements de terre et des persécutions.

En Luc 21.11, le récit mentionne également de grands signes venant du ciel.

Ces événements sont présentés comme appartenant à une période de troubles et d’épreuves.

Jésus appelle ses disciples à la vigilance et à la persévérance.

2. Les limites du rapprochement

Le discours du mont des Oliviers ne mentionne pas explicitement la transformation des eaux en sang.

Il ne cite pas non plus la première plaie d’Égypte comme modèle particulier des événements annoncés.

Le rapprochement doit donc demeurer général.

Dans les deux ensembles, les événements manifestent que l’histoire humaine n’échappe pas à la souveraineté divine.

Cependant, les correspondances précises entre la première plaie et les jugements des eaux se trouvent principalement dans l’Apocalypse.

3. Une perspective commune

Le récit de l’Exode et les discours prophétiques du Nouveau Testament présentent une conviction commune : Dieu demeure souverain sur l’histoire.

Les puissances humaines ne peuvent empêcher l’accomplissement de son dessein.

Les jugements rappellent également la gravité du refus de reconnaître son autorité.

Cette continuité théologique permet de rapprocher les passages sans effacer leurs différences historiques et littéraires.

IX. La justice divine et la délivrance des opprimés

La première plaie appartient à une histoire dans laquelle Dieu intervient en faveur d’un peuple opprimé. Le jugement de l’Égypte et la délivrance d’Israël constituent deux dimensions complémentaires de cette intervention. La justice divine se manifeste à la fois dans la condamnation de l’oppression et dans l’accomplissement de la promesse faite aux patriarches.

1. Dieu entend les cris des opprimés

En Exode 2.23-25, les Israélites gémissent sous la servitude.

Leurs cris montent jusqu’à Dieu.

Le texte affirme que Dieu entend leurs gémissements et se souvient de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob.

Cette déclaration constitue l’un des fondements théologiques du récit.

La délivrance commence par l’attention divine portée à la souffrance du peuple.

2. Dieu intervient dans l’histoire

En Exode 3.7-10, Dieu annonce à Moïse qu’il a vu la misère de son peuple.

Il déclare connaître ses souffrances et vouloir le délivrer.

La première plaie appartient à l’accomplissement de cette promesse.

Dieu ne se contente pas de condamner l’oppression par une parole.

Il intervient concrètement dans l’histoire.

3. Le jugement ne constitue pas une fin en lui-même

Les plaies ont pour objectif annoncé de conduire à la libération d’Israël et de faire connaître l’Éternel.

Elles ne constituent pas une succession de catastrophes sans finalité.

La première plaie manifeste la puissance divine, mais Pharaon refuse toujours de laisser partir le peuple.

D’autres jugements suivront.

L’ensemble conduira finalement à la sortie d’Égypte.

4. La délivrance comme manifestation de la fidélité divine

La libération d’Israël accomplit les promesses faites aux patriarches.

Elle révèle la fidélité de Dieu à son alliance.

La première plaie constitue donc le commencement d’une intervention dont la finalité dépasse le jugement du Nil.

Elle prépare la délivrance du peuple et la manifestation de la souveraineté de l’Éternel devant les nations.

Commentaire

La transformation des eaux du Nil en sang possède une portée théologique qui dépasse ses conséquences immédiates.

Elle manifeste d’abord la souveraineté divine sur la création.

Le fleuve dont dépend la prospérité égyptienne devient le lieu d’un jugement que Pharaon ne peut empêcher.

Elle révèle également la gravité de l’oppression exercée contre Israël.

Le rapprochement entre l’ordre de jeter les enfants hébreux dans le Nil et la transformation ultérieure du fleuve en sang possède une forte cohérence narrative.

Il suggère que la violence commise contre les opprimés ne demeure pas ignorée de Dieu.

Cependant, cette correspondance doit être distinguée de l’explication explicitement donnée en Exode 7.17.

La finalité première du signe est de faire connaître l’Éternel à Pharaon.

La première plaie s’inscrit également dans une symbolique biblique plus large.

Le sang peut être associé à la vie, à la mort, au jugement ou à la protection, selon les contextes.

Dans l’Exode, le sang du Nil manifeste un jugement, tandis que celui de l’agneau pascal constitue un signe de protection.

Ces deux fonctions appartiennent à la même histoire de délivrance, mais ne doivent pas être confondues.

Les Psaumes rappellent la première plaie comme une manifestation de la puissance divine.

L’Apocalypse reprend l’image des eaux changées en sang pour décrire certains jugements.

Ces correspondances révèlent une continuité théologique entre les différentes parties de l’Écriture.

Dieu demeure souverain sur la création et sur les nations.

Il juge la violence et l’oppression.

Il accomplit ses promesses et conduit son dessein vers son terme.

Références bibliques

Genèse 1.9-10 ; Genèse 1.20 ; Genèse 4.8-11 ; Genèse 9.4-6 ; Exode 1.8-22 ; Exode 2.1-10 ; Exode 2.23-25 ; Exode 3.7-10 ; Exode 5.1-23 ; Exode 7.14-25 ; Exode 12.1-13 ; Lévitique 17.11 ; Deutéronome 19.10 ; Psaume 9.13 ; Psaume 65.10-14 ; Psaume 78.43-44 ; Psaume 105.26-29 ; Joël 3.3-4 ; Matthieu 24.4-14 ; Luc 21.11 ; Jean 1.29 ; 1 Corinthiens 5.7 ; Apocalypse 8.8-9 ; Apocalypse 16.3-7.

Conclusion

La première plaie d’Égypte manifeste la souveraineté de l’Éternel sur le Nil et révèle la gravité de l’oppression exercée contre Israël. La transformation des eaux en sang possède une portée symbolique importante : le fleuve associé à la vie devient un lieu de mort et de jugement. Cette inversion peut être rapprochée de la politique meurtrière de Pharaon, qui avait ordonné de jeter les enfants hébreux dans le Nil. Elle trouve également des échos dans les Psaumes et dans les jugements décrits par l’Apocalypse.

Le sang du Nil constitue l’un des signes les plus marquants de la confrontation entre l’Éternel et Pharaon.

Il atteint une ressource essentielle à la vie égyptienne.

Il manifeste la puissance divine sur la création.

Il peut également être compris comme une réponse symbolique à la violence exercée contre Israël.

Cependant, le texte biblique précise avant tout que ce jugement doit faire connaître l’Éternel au souverain égyptien.

Cette finalité demeure centrale.

Les rapprochements avec la Pâque, les Psaumes et l’Apocalypse permettent d’élargir la compréhension théologique de l’événement.

Ils montrent que le sang peut être associé au jugement, à la justice et à la délivrance selon les contextes.

La première plaie appartient ainsi à une histoire plus vaste dans laquelle Dieu entend les cris des opprimés, juge l’injustice et accomplit ses promesses.

Le fleuve que l’Égypte considérait comme une source de vie devient le lieu où l’Éternel manifeste sa souveraineté et inaugure les jugements qui conduiront à la délivrance d’Israël.

LEXIQUE

Analyse de Matthieu 24.3-51 — Voici une analyse exégétique verset par verset de Matthieu 24.3-51. Matthieu 24.3 Les disciples interrogent le Messie Jésus en privé sur trois événements : la destruction du Temple, sa venue, et la fin du monde.
INF170 · https://schilo.org/inf170-analyse-de-matthieu-24-3-51/

Fait un miracle — Luc 11.16 « Et d'autres, pour l'éprouver, demandaient de lui un signe venant du ciel. » Matthieu 12.38 « Alors quelques-uns des scribes et des pharisiens prirent la parole et dirent : Maître, nous voudrions te voir faire un miracle. »
INF145 · https://schilo.org/inf145-fait-un-miracle/

Le Mont des Oliviers — Le mont des Oliviers constitue l'un des lieux les plus importants de la géographie biblique. Situé à l'est de Jérusalem, il est séparé de la ville par la vallée du Cédron (2 Samuel 15.30 ; Jean 18.1).
INF305 · https://schilo.org/inf305-le-mont-des-oliviers/

YHWH — Le tétragramme YHWH est le nom propre de Dieu utilisé dans la Bible hébraïque. Nom de Dieu : YHWH est considéré comme le nom le plus sacré de Dieu dans le judaïsme.
INF038 · https://schilo.org/inf038-yhwh/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX155 - Le Nil dans la civilisation et la religion égyptiennes : Hâpy, Khnoum, Osiris et la Maât https://schilo.org/anx155-le-nil-dans-la-civilisation-et-la-religion-egyptiennes-hapy-khnoum-osiris-et-la-maat/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX157 - Les magiciens de Pharaon : imitation des signes, limites de leur pouvoir et endurcissement du souverain https://schilo.org/anx157-les-magiciens-de-pharaon-imitation-des-signes-limites-de-leur-pouvoir-et-endurcissement-du-souverain/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx156-le-sang-du-nil-jugement-de-loppression-symbolisme-biblique-et-portee-theologique/, exportée le 05/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.